



© FADM/david Erhart

1/4

Lorsqu'on parle d'agriculture on fait souvent la confusion ou l'amalgame entre les modèles d'unité de production et les modèles de production eux-mêmes, c'est-à-dire, entre « qui » produit et « comment » c'est produit ! De même, au sein de ces ensembles, il est parfois hasardeux de tenter de définir chaque composante. Pour les personnes averties, ces définitions paraîtront surement simplificatrices mais il s'agit ici de donner de grands axes de différenciation...

Différents modèles d'unité de production

► **Agriculture industrielle :** modèle d'exploitation agricole dont les terres, la main-d'œuvre et les capitaux sont majoritairement d'origine extérieure à la famille. L'objectif final de la personne responsable de l'exploitation est de rentabiliser les capitaux investis. Cette agriculture

utilise, à grands renforts de capitaux, les dernières avancées de la technologie (chimie, mécanique...). Les producteurs et productrices sont salarié·es ou dépendent fortement des actionnaires de l'exploitation. Ce modèle correspond à une logique productiviste qui délocalise

ses capitaux et choisit ses productions principalement au gré des opportunités de profit.

L'agriculture industrielle répond à des « demandes » des marchés extérieurs le plus souvent.

→ **Ex :** les palmiers à huile, les haricots verts du Kenya



► **Agriculture familiale** : modèle d'exploitation agricole dont les terres, la main-d'œuvre et les capitaux sont majoritairement d'origine familiale. L'objectif des responsables de l'exploitation est de faire vivre leur famille. Les revenus de l'exploitation sont injectés dans le revenu de la famille. Ce modèle est caractérisé par un objectif de reproductibilité du système, qui garantit un ancrage territorial fort et par conséquent, normalement, une attention particulière portée au maintien de l'outil

de production (terre, environnement, etc.). Dans ce modèle, les producteurs et les productrices ont une connaissance des écosystèmes locaux et vivent de leur travail. Cela dit, le caractère familial ne donne pas de précision quant à la taille ni aux modes de production choisis.

→ L'agriculture familiale répond à des besoins vivriers locaux le plus souvent.

► **Agriculture paysanne** : elle est avant tout une activité familiale. Ces familles travaillent sur des petites surfaces (entre 0,5 et 3 ha) où se côtoient le plus souvent les cultures vivrières (pour l'alimentation de la famille) ainsi que les cultures « de

rente » (génératrices de revenus monétaires), comme le café ou le cacao. A partir de savoir-faire traditionnels, une agriculture peu mécanisée est pratiquée. Si elle est souvent assimilée à l'agriculture familiale, le concept d'agriculture paysanne est plus profond et précise aussi les orientations en termes de modes de production portant sur une dimension sociale (maximiser l'emploi, la solidarité), environnementale (qualité alimentaire, écologique) et bien sûr économique. Son autre finalité est de créer du lien social à travers la vie et les valeurs de solidarité dans la vie rurale.

On peut trouver dans l'exploitation familiale des cultures pour l'exportation qui atteignent rarement 100% de la production.

→ **Ex** : cultures vivrières diversifiées : légumes + cacao + fruits + céréales

Différents modes de production

► **Agriculture conventionnelle** : il s'agit de l'agriculture qui s'appuie sur les techniques productivistes telles celles de la « révolution verte » (mécanisation, sélection variétale, etc.) et utilisant des semences certifiées et des intrants chimiques de synthèse ou naturels (engrais, pesticides, herbicides, médicaments, etc.) pour produire.

► **Agriculture raisonnée** : cette agriculture a été développée comme une alternative à l'agriculture conventionnelle et visant à diminuer sensiblement l'utilisation des intrants

chimiques de synthèse et naturels pour améliorer l'impact économique et écologique de l'agriculture. Elle utilise donc à la fois des techniques inspirées de l'agriculture biologique mais aussi des intrants chimiques de synthèse de manière réduite et ciblée.

► **Agriculture biologique, biodynamique** : Systèmes agricoles proposant une rupture totale avec l'agriculture conventionnelle en interdisant l'utilisation de produits phytosanitaires de synthèse d'origine industrielle et dont les méthodes sont proches de l'agro-écologie.

Dans ce système, il n'y a pas d'obligation en termes de taille et d'organisation des exploitations : cela permet ainsi de réaliser des productions de très grandes surfaces, peu diversifiées tant qu'il n'y a pas d'utilisation de produits chimiques de synthèse, ce qui s'éloigne un peu du principe initial d'une agriculture plus proche des équilibres naturels. Parfois, cette forme d'agriculture est labellisée, ce qui signifie que les personnes qui la pratiquent doivent respecter scrupuleusement un cahier des charges et un processus de contrôle extrêmement précis et coûteux.

► **Agroécologie, agroforesterie** : ce sont des modes de production respectueux des équilibres écologiques, du bien-être des animaux et de l'autonomie des agriculteurs et agricultrices. C'est un ensemble de pratiques agricoles qui cherche à intensifier les phénomènes agronomiques naturels tout en respectant leurs équilibres. Il s'agit d'utiliser au maximum la nature comme facteur de production en maintenant ses capacités de renouvellement. Elle s'appuie sur des grands principes agronomiques tels que le recyclage et les flux de nutriments, la gestion durable des sols (matière organique,

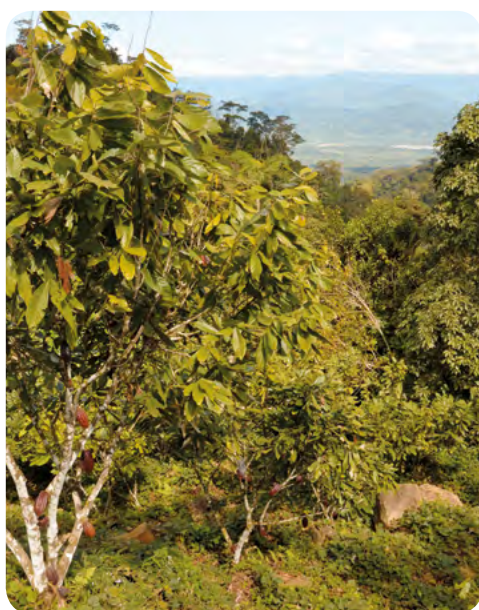
activité biologique, couverture) la complémentarité et les interactions entre espèces et territoires. Elles excluent, par définition, l'usage de produits chimiques de synthèse, des OGM et limitent l'emploi d'intrants d'origine non-naturelle. Ce sont plus des pratiques, voire des sciences, qui prônent une attention particulière aux phénomènes biologiques et qui combinent développement agricole et protection et régénération de l'environnement naturel. Elles sont à la base d'un système global de gestion d'une agriculture multifonctionnelle et durable, qui valorise les agroécosystèmes, optimise la production et minimise les intrants.

diverses façons d'aménager les territoires en fonction de leurs spécificités.

• **Agriculture paysanne** : elle est au croisement d'un modèle d'unité de production et d'un mode de production. Dans les années 90, la Confédération paysanne et de la Fédération associative de développement de l'emploi agricole et rural, la définissent ainsi : « *L'Agriculture Paysanne doit permettre à un maximum de paysans répartis sur tout le territoire de vivre décemment de leur métier en produisant sur des exploitations à taille humaine une alimentation saine et de qualité, sans remettre en cause les ressources naturelles de demain. Elle doit participer avec les citoyens à rendre le milieu rural vivant dans un cadre de vie apprécié par tous.* »

L'agriculture paysanne a pour finalité de répondre aux besoins en alimentation saine et gustative d'un territoire, en respectant les équilibres écologiques, les paysages, et la biodiversité. Ainsi, elle est le plus souvent agro-écologique, biologique ou biodynamique.

► **Permaculture** : forme d'agriculture systémique qui cherche à rendre « l'agriculture permanente » en préservant la fertilité naturelle des sols. Il s'agit de pratiques intégrant à la fois les principes de l'agro-écologie pour la production et de l'agriculture paysanne sur le plan social et culturel, tout en prenant en considération les



© FADM/david Erhart

Modèles d'unité de production et modèles de production

La difficulté vient de l'interpénétration de ces deux modèles :

- Une agriculture peut être familiale et biologique mais aussi familiale et conventionnelle, chimique et de très grande taille.
- L'agriculture biologique peut être familiale ou paysanne (par nécessité économique et manque de capitaux) mais il peut aussi y avoir des grands groupes agro-industriels en mode biologique.

La généralisation des concepts n'est donc pas de mise et il faut toujours préciser de quoi on parle !

► **Quelques chiffres** (source Banque mondiale 2008)

- **43 % de la population active mondiale** est employée dans le secteur agricole (source FAO).
- **1,3 milliard d'agriculteurs et d'agricultrices**, dont 800 millions travaillent à la main (61 %).
- **1,5 milliard de personnes** vivent sur de petites exploitations.
- En Afrique subsaharienne, **80 % des exploitations** agricoles sont familiales, et **plus de 60 % de la population active** travaille dans l'agriculture

► **Agriculture intensive ?**

On a souvent tendance à accoler le caractère intensif de l'agriculture à une forme industrielle, productiviste, mais ce n'est pas correct. L'agriculture est qualifiée d'intensive lorsqu'elle obtient des rendements importants (quantité de matière produite) par rapport à la surface mise en culture. Or, cet objectif peut être atteint de plusieurs façons :

- **soit en utilisant des moyens techniques extérieurs** (machines, engrais, pesticides, etc.), et l'on parle alors d'agriculture productiviste. C'est très souvent le type d'agriculture correspondant au modèle de l'agrobusiness, qui vise à produire de grande quantité d'un seul produit. Il dispose de larges surfaces et de moyens financiers importants pour investir dans la production et valoriser les produits à l'exportation (marché mondial).

- **Soit en maximisant les potentiels naturels des écosystèmes** (biodiversité, recyclage, complémentarité entre espèces, etc.), et l'on parle alors d'agro-écologie. C'est le type d'agriculture mise en œuvre par les paysan·nes sur des petites surfaces où ils cherchent, faute de place à maximiser le rendement à l'hectare en intensifiant « naturellement » la production.

- **Révolution verte / Révolution doublement verte / Agricultures raisonnées / Écoagricultures / Agroforesterie** : la Révolution verte est un système agricole mis en place dans les pays du Sud (Inde, par exemple) visant à assurer la sécurité alimentaire ; il s'agit d'une forme d'intensification de l'agriculture fondée sur l'emploi conjugué de variétés de céréales à hauts rendements – essentiellement du riz et du blé – ainsi que d'engrais de produits

phytosanitaires d'origine industrielle, impliquant très souvent une irrigation massive. Face aux conséquences environnementales (pollution et épuisement des sols et des ressources en eau), sociales et économiques (inégalités entre paysans) de ce système agricole, une **Révolution doublement verte** est envisagée, c'est-à-dire une agriculture visant à inverser le processus : préserver les sols, l'eau et la biodiversité en réduisant au minimum l'usage d'intrants industriels, en approfondissant les connaissances sur les agrosystèmes à toutes les échelles spatiales. Il s'agit donc de formes d'**agricultures raisonnées** qui se conjuguent nécessairement au pluriel, en fonction des agrosystèmes locaux mais qui cherchent à être « écologiquement intensives » : on parle également d'**écoagricultures**. **L'agroforesterie**, qui associe cultures céréalières et arbres, en est un exemple.



© FADM/david Erhart